

**Ordination Frère Emmanuel Vaillant à Solesmes**  
**Fête de la Toussaint**  
**1<sup>er</sup> novembre 2016**

Chers frères et sœurs

C'est une grande joie de célébrer dans une même fête tous les saints du ciel, ceux qui sont connus comme ceux qui nous sont inconnus. Tous ceux qui au cours de l'histoire ont suivi le Christ. Ils sont une multitude que personne ne peut compter des hommes et des femmes qui ont vécu la charité jusqu'au bout à cause du Christ, des hommes et des femmes qui ont tout quitté pour préférer le Christ. Les innombrables martyres qui ont préféré mourir plutôt que de renier leur foi, les innocents massacrés à cause de l'orgueil humain, tous ceux qui ont préféré la justice à l'injustice, la miséricorde à la haine, la vérité au mensonge, l'humilité à l'orgueil. Bien sûr, je pense à tous ceux qui vous ont précédé dans ce monastère. En cette fête, nous sommes tous invités à le suivre, à entrer dans ce peuple immense qui appartient à Dieu.

C'est une joie supplémentaire d'entourer notre frère Emmanuel qui va recevoir l'ordination sacerdotale.

Emmanuel, il y a sans doute pour vous quelque chose de particulier à recevoir de cette fête puisque la providence fait que vous soyez ordonné prêtre en cette fête.

La fête de la Toussaint est en réalité une entrée dans le mystère de la charité. Le cœur du sacerdoce ministériel est aussi manifestation de la charité du bon berger qui est le Christ. La fête de la Toussaint est une invitation à entrer plus avant dans la communion de l'Eglise, dans la communion des saints.

L'Eglise ne se réduit pas à ce que nous en voyons, elle n'est pas un club de gens qui pensent la même chose. Elle n'est pas seulement le groupe de ceux qui se rassemblent dans les églises le dimanche. Elle est bien d'avantage que le Pape, les évêques, les prêtres, les diacres, les moines, les religieux et les laïcs qu'on dit engagés. Elle s'étend plus loin et franchit le seuil de la mort. En font partie, tous ceux qui depuis Abel et Abraham, en passant par les apôtres et tous ceux dont Dieu seul connaît la foi, hommes et femmes de tous les temps, tous les lieux, dont le cœur se tourne vers le Christ.

L'Eglise est une communion qui ne s'arrête pas avec la mort. Entre le ciel et la terre, il y a une seule Eglise dont les membres sont à des étapes différentes. Je vous cite le Concile Vatican II : « *Ainsi donc, en attendant que le Seigneur soit venu en majesté accompagné de tous les anges (cf Mt 25,31) et que, la mort détruite, tout lui ait été soumis (cf 1 Co 15, 26-27), les uns parmi ses disciples continuent sur la terre leur pèlerinage (c'est nous) ; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore (ce que nous appelons le purgatoire) ; d'autres enfin sont dans la gloire, contemplant « dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu en trois Personnes » (ceux que nous fêtons aujourd'hui).* » (Lumen Gentium, n°49). La charité

continue à s'exercer entre nous au-delà de la mort. « *L'union de ceux qui sont encore en chemin, avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ, ne connaît pas la moindre intermittence ; au contraire selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée* » (Lumen Gentium n°49).

C'est pour cela que nous pouvons nous appuyer sur leurs intercessions, que nous pouvons les prendre pour modèles et solliciter leurs conseils. De la même manière, nous pouvons exercer notre charité à l'égard de ceux qui se purifient encore, ce que nous faisons quand nous prions pour les défunts.

Cette fête est une invitation à grandir dans la charité et l'amitié avec les saints du ciel et à l'égard des uns et des autres. Ainsi, nous grandissons dans la proximité du Christ. Vous connaissez les propos populaires « les amis de mes amis sont mes amis ». L'amitié des amis du Christ nous fait entrer dans l'amitié du Christ et il n'y a rien de plus contraire à la fête de la Toussaint que de ne pas vivre la charité entre nous.

J'ai toujours été impressionné par le fait que les Pères du Concile Vatican II aient voulu mettre au centre de la constitution sur l'Eglise Lumen Gentium un chapitre entier sur l'appel universel à la sainteté. « L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ quel que soit leur rang et leur rang. »

Si les Pères conciliaires ont donné tant d'importance à ce sujet, ce n'est pas pour conférer une sorte de touche spirituelle à l'ecclésiologie, mais plutôt pour en faire ressortir un dynamisme intrinsèque et caractéristique : la redécouverte de l'Eglise comme Mystère, c'est-à-dire comme peuple uni dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, entendu au sens fondamental d'appartenance à celui qui est saint, trois fois saint. Dire que l'Eglise est sainte signifie présenter son visage d'Epouse du Christ, pour laquelle il s'est livré précisément en vue de la sanctifier. Ce don de la sainteté pour ainsi dire objective est offert à chaque baptisé.

La fête de la Toussaint a aussi pour objet de nous rappeler notre propre vocation à la sainteté. La sainteté est l'amitié avec le Christ, amitié qui transforme notre vie.

Il est essentiel de comprendre que la sainteté n'est pas réservée à quelques hommes ou femmes exceptionnels, mais qu'elle est le propre de la grâce baptismale : « *Demander à un catéchumène : « Veux-tu être baptisé ? » C'est lui demander en même temps : « Veux-tu être saint ? »* » (Jean-Paul II)

En réalité, la sainteté nous est donnée au baptême, à la confirmation et lorsque nous participons à l'eucharistie. Il ne s'agit pas de l'acquérir mais de la laisser se déployer en nous. La sainteté, c'est la charité même de Dieu déversée en nos cœurs, qui nous transforme si nous acceptons de nous laisser faire, convertir si vous préférez. Il s'agit de se livrer à l'amour.

La sainteté, ce n'est pas faire des choses en plus, ce n'est pas être mieux que les autres, c'est laisser le feu de la charité brûler nos cœurs, nous conduire au-delà de nous-mêmes. S'il y a des efforts à faire, c'est ceux de choisir l'humilité et accueillir la miséricorde de Dieu.

N'ayons pas peur de nous laisser saisir par la charité du Christ au point d'en être dérangé, même si pour cela, il faut changer notre manière de vivre.

A chaque fête de la Toussaint, nous entendons le texte des Béatitudes. Les Béatitudes sont un portrait du Christ, le premier et le seul à les vivre vraiment, c'est lui. A la suite du Christ, à la manière du Christ, elles sont le chemin qu'ont emprunté les Saints.

Permettez-moi d'insister sur la dernière : « *Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi* ».

La béatitude des martyres : le disciple n'est pas au-dessus de son maître, il doit se contenter d'être comme son maître.

Le martyr est considéré par l'Eglise comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité. Ils n'ont jamais manqué à l'Eglise et ne lui manqueront jamais. Nous sommes aujourd'hui au temps des martyrs.

Suivre Jésus exige de prendre position pour lui. Il n'est pas rare que ce soit comme un nouveau martyr, le martyr de celui qui aujourd'hui comme hier est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin maître, pour suivre l'agneau partout où il va. Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ certainement, une fidélité à vivre dans les situations quotidiennes.

Emmanuel, dans quelques instants, par l'imposition de mes mains et de tous les prêtres présents, par la prière consécrationnaire, vous allez être configuré au Christ Prêtre de façon à agir en la personne du Christ tête et pasteur. Pour le dire autrement, à travers le ministère du prêtre, le Seigneur Jésus continue à exercer au milieu de son peuple les fonctions qui ne reviennent qu'à lui seul en tant que tête de son corps. A travers le ministère du prêtre, Jésus bon berger continue d'être présent à son Eglise, il pardonne, il console et transmet la vie.

Le sacerdoce ministériel est quelque chose de grand. Saint Jean-Paul II l'exprime ainsi : « *La vocation sacerdotale est un mystère. C'est le mystère d'un admirable échange entre Dieu et l'homme. Ce dernier donne au Christ son humanité, afin qu'il puisse s'en servir comme instrument du salut, faisant en quelque sorte de cet homme un autre lui-même* ». (Ma vocation, don et mystère).

Le Saint Curé d'Ars, lui, l'exprime à sa manière : « Oh que le prêtre est quelque chose de grand, s'il le comprenait, il mourrait. Dieu lui obéit, il dit deux mots et notre Seigneur descend du ciel. »

Grâce à Dieu, on ne comprend pas tout.

Dans quelques instants, vous serez totalement prêtre, marqué de manière nouvelle par l'Esprit-Saint et pourtant, vous aurez à le devenir de plus en plus avec les années. C'est rassurant. Vous devez laisser se déployer en vous le don de Dieu, petit à petit, vous aurez à adhérer de mieux en mieux au don du sacerdoce.

Le cœur de la vie du prêtre, c'est la charité pastorale. C'est l'amour même de Jésus bon berger qui doit animer la vie du prêtre. « *La vie spirituelle du prêtre est empreinte, modelée, marquée par les comportements qui sont propres au Christ, tête et pasteur de l'Eglise et qui se résument dans la charité pastorale* » (Pastores Dabo Vobis).

Le contenu essentiel de la charité pastorale est le don total de soi, le don total de soi-même à l'Eglise, à l'image du don du Christ et on partage avec lui.

Emmanuel, vous avez à entrer dans le mystère et à tendre à correspondre de plus aux qualités du bon berger.

En clair, vous ne devez plus vivre pour vous mais pour vos frères. D'une certaine manière, vous n'êtes plus au service de votre propre sainteté mais de celle de vos frères.

Entrez dans une nouvelle manière d'aimer vos frères, d'aimer l'Eglise.

La charité pastorale, ce n'est pas d'abord et seulement ce que nous faisons mais le don de nous-mêmes qui manifeste l'amour du Christ pour son troupeau.

Pour le dire plus simplement, le sacerdoce ministériel modifie petit à petit notre façon d'aimer. Nous n'avons plus seulement à aimer comme des frères mais comme des pères. Ne

vous inquiétez pas, vous restez un frère, mais un frère qui est père, disposé à livrer votre vie pour l'Eglise, comme le Christ.

Jésus devient le bon berger en devenant l'agneau immolé. Il est l'époux de l'Eglise en livrant sa vie pour elle. Le prêtre est appelé à devenir l'image vivante de Jésus Christ, Epoux de l'Eglise. Il s'agit d'aimer l'Eglise, d'aimer les gens avec un cœur nouveau. Aimer l'Eglise, c'est se réjouir avec elle et pour elle, parfois par elle, c'est souffrir avec elle et pour elle et parfois par elle. Cette charité nouvelle, vous la recevrez dans la célébration de l'eucharistie et c'est aussi dans la célébration de l'eucharistie qu'elle trouve sa plus haute manifestation.

Votre vie monastique prend comme une coloration nouvelle qui n'exclut pas votre consécration monastique. Votre vocation monastique reste première. Vous êtes moine, un moine qui devient prêtre. Vous n'aurez pas un ministère du même type qu'un curé de paroisse ou un aumônier de jeunes. Alors y-a-t-il un sens à ce qu'un moine soit prêtre ? Oui, bien sûr, sinon nous ne serions pas là.

Beaucoup de prêtres, d'évêques se dépensent en activités qui se veulent missionnaires et cela est bien. C'est ce que Dieu et l'Eglise leur demande. Vous sans doute, il ne vous sera pas demandé cela. Tout prêtre court le risque d'oublier que la fécondité de son ministère ne se mesure pas aux succès, à l'agenda rempli mais à la configuration au seul prêtre véritable qu'est le Christ. Quand nous regardons la vie de Jésus, lui le seul prêtre, nous voyons trente ans de vie cachée, trois ans de vie publique. La première année est un succès, les foules viennent à lui. La deuxième année est plus difficile marquée par les refus et les polémiques. La troisième année se termine par la Passion, la mort sur la croix. A quel moment son sacerdoce unique atteint-il sa plénitude, sa véritable fécondité ? C'est lorsqu'il donne sa vie sur la croix, méprisé de tous, dans l'humilité absolue, lorsqu'il devient le grain jeté en terre.

Peut-être que l'une des missions du moine qui est prêtre, c'est de nous rappeler cela.

En ce jour de la Toussaint, dans la grâce de votre ordination, demandons au Seigneur que nous soit accordée une plus grande détermination à le suivre, que nous ne nous contentions pas d'une vie de chrétien confortable et tiède. Que nous soit accordé à tous, à l'abbaye de Solesmes un nouvel élan de sainteté.

✠ Yves Le Saux  
Evêque du Mans